

Le musée horrible

Lisa Carducci

Volume 6, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carducci, L. (1991). Le musée horrible. *Brèves littéraires*, 6(3), 17–18.

LE MUSÉE HORRIBLE

Lisa Carducci

Dorine trouve effrayant que la nature soit enfermée dans un musée. Les musées sont pour les choses mortes, dit-elle. Si encore il s'était agi d'une galerie d'art! Une imitation de la nature... Si parfaite que c'est à s'y méprendre. C'est ça qui est effrayant : des arbres synthétiques qui sentent la forêt, des chants d'oiseaux artificiels, des mousses qui chatouillent les doigts. Dans un musée! Troisième étage. Vous le savez parce que vous avez emprunté l'escalier. Et qu'il y avait le chiffre 3 au-dessus de la porte. Mais à l'intérieur, les murs disparaissent, les angles sont camouflés, les planchers craquent à cause des feuilles mortes qu'on écrase; votre regard se perd dans l'infini du firmament. C'est horrible, dit Dorine, la plus grande horreur que j'aie jamais vue. Nos sens nous trompent. Une aberration monstrueuse.

C'est grand, réplique Mélissa. Que l'homme ait pu imiter si ingénieusement la nature, au point que ses sens ne s'y reconnaissent plus. D'ailleurs, les objets n'ont ni forme, ni dimension, ni couleur par eux-mêmes. Ce cylindre, bleu, ne l'est que parce que tes yeux sont bernés par la lumière... C'est magnifique de prendre l'ascenseur les yeux bandés, et de ne savoir qu'on se trouve au 35^e étage que parce qu'une fenêtre se trouve là et qu'on regarde dehors. Qu'est-ce que la réalité sans référence à une autre expérience? Je n'ai

jamais visité ton musée, dit Mélissa, mais je trouve qu'il est magnifique! Quelque chose de très grand!

C'est très grand, reprend Dorine, une grande tragédie... J'y retournerai certainement.